Vol. XXXVIII — Saint-Boniface, Manitoba, 20 Juillet 1910. — No. 37

ABONNEMENT

TARIF DES ANNONCES

AVIS

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ TOUS LES MERCREDIS PAR ANT. GAUVIN, Imprimeur. TELEPHONE 3377

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie, le paiement des abonnements ou pour impressions, devront être adressées à

LE MANITOBA, Saint-Boniface, Manitoba.

AVIS

Les personnes de Saint-Boniface qui ont acheté des coupons pour le STUDIO REMBRANDT sont avertie qu'elles peuvent venir en aucun temp et que les dits coupons seront remplacés à leur satisfaction.

R. A. STAFFORD,

Successeur du Studio Rembrandt

Le "Manitoba"

Nous sommes heureux de pouvoir annoncer à nos lecteurs que d'ici à quelque temps—quelques semaines— le "Manitoba" s'installera luxueusement dans de vastes quartiers.

M. Gauvin fait construire un atelier sur l'Avenue Provencher. M. Benoit, l'entrepreneur de l'édifice, a promis de loger nos presses et notre matériel de façon magnifique.

Il y aurait tout un travail à faire pour l'amélioration et la diffusion de notre journal. Nous sommes les premiers à reconnaître ce qui nous manque. Les publications françaises de l'Ouest ont eu la vie péuible dans le passé; mais le *Manitoba*, qui a une bonne clientèle, ne se plaint pas. Il voudrait au contraire témoigner d'une énergie et d'une vitalité toujours croissantes. Nos amis et surtout nos fidèles lecteurs peuvent nous aider. Nous leur causerons de tout cela, quelque bon jour,—qui n'est pas éloigné.

L'Union Nationale Francaise

L'Union Nationale Française de l'Ouest a célébré le 14 juillet par un banquet-concert auquel assistèrent environ deux cents cinquante convives, parmi lesquels des dames, ce qui ajoutait au charme et à l'éclat de la réunion.

M. J Collon présidait à la table d'honneur.

..MENU..

POTAGE

Consomme Julienne

HORS D'OEUVRE

Olives de Nice Jambon

ENTRÉE

Bouchées à la Reine

ROTIS

Roastbeef froid Dinde foide

SALADES

Pommes de Terre Nouvelles

Salade Russe

ENTRMETS

Gelée de fruits Crème à la Glace

DESSERTS

Gateaux Fruits Etc,

THÉ CAFÉ NOIR BORDEAU COGNAC

Un orchestre fit de la musique pendant tout le temps que dura le banquet. M. Collon, le président de l'Union ne fit que de brèves remarques mais chacune de ses trop courtes paroles, était marquée au coin du plus vif du plus heureux à-propos.

M. le président remercia la Colonie française de s'être rendue si nombreuse à ce banquet; il exprima l'espoir que l'an prochain, la fête serait encore plus imposante par le nombre et l'éclat; car le succès appelle le succès; et plus on fraternisera, plus on désirera se rencontrer et plus l'on s'appréciera

M. Collon eut des paroles excessivement bienveillantes pour remercier Son Honneur le maire Bleau et les nombreux Canadiens-Français qui se trouvaient à l'Union ce soir-là.

Cette démonstration paraissait bien comme le début d'une ère nouvelle, d'une ère ou les deux groupes—sortis d'une origine commune—se fonderont davantage l'un dans l'autre. Le discours du président fut justement applaudi.

Puis l'orchestre entonna la "Marseillaise", l'hymne français, le "Canada toujours" et "Dieu sauve le Roi" l'hymne britannique.

La fête se termina tard dans la nuit. Ce fut à la fois une belle manifestation de souvenir fidèle à la France, une expression de loyauté au Canada, un acte de généreuse adhésion aux nouvelles conditions de vie que se sont créés les enfants de la France en venant vivre au milieu de nous.

Les Canadiens-français, les Métis, les Belges, tous ceux qui parlent le français, leur tendent la main.

Chronique de la Province

PELERINAGE À STE-ANNE DES CHÊNES

Mardi le deux d'août un convoi spécial quittera la gare du C. N. R. à huit heures du matin en route pour Ste Anne des Chênes. C'est le pèlerinage annuel des paroisses au sanctuaire de Ste-Anne de Manitoba.

Le convoi s'arrêtera à St-Boniface, à Navin et à Lorette pour prendre les pèlerins.

Prix du billet, aller et retour, pour adultes $0.70 pour enfants $0.35

Le départ de Ste-Anne pour Winnipeg aura lieu à 5¼ de l'après midi.

On voudra bien apporter une collation pour le midi.

Les billets seront en vente chez le portier de l'Archevêché.

Arthur Béliveau, ptre.

Comte d'Assiniboia

	Poll	Benard	Bonnar	Colvin
1	St-James-Sud	42	6	—
2	King-Edward	87	73	17
3	St-James Nord	73	26	3
4	Brookland	52	18	43
5	St-Charles	103	27	—
6	Headingly	56	28	—
7	St-François-Xr.	110	57	—
8	Elie	107	11	1
9	St-Eustache	147	16	2
10	Baie St-Paul	17	8	—
11	Rosser-ouest	16	8	—
12	Rosser-village	48	40	—
13	Lilyfield	17	15	—

Majorité pour M. Benard. 629.

College de St-Boniface

Nous apprenons avec plaisir que plusieurs anciens Pères du Collège de St-Boniface, viendront aux fêtes les 16, 17, et 18 Août.

Les R. R. P. P. Paquin, Lebel Tourangeau, Chosegros viendront certainement.

Le Rév P. C. Chaput est déjà rendu et prêche actuellement la retraite aux R. R. Soeurs de l'Académie Ste-Marie de Winnipeg.

C O F

A une assemblée régulière de la Cour Taché No. 252 de l'Ordre des Forestiers Catholiques tenue mercredi le 13 Juillet, la résolution suivante a été adoptée :

Proposé par le Frère Séc-Financier, appuyé par le Frère Trésorier, qu'il soit résolu :

1-Que la Cour Taché No. 252 de l'Ordre des Forestiers Catholiques a appris avec regret la mort de Monsieur Edmond Marcoux un vétéran de cette cité et père du Frère Cléophas Marcoux membre de cette Cour.

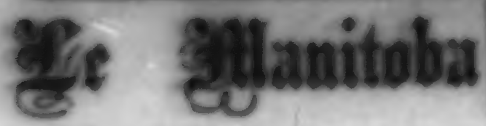
2-La Cour envoie au Frère Marcoux et à sa famille l'expression de ses sincères sympathies.

3-Que copie de la présente soit transmise au Frère Marcoux et à famille.

J. A. Prendergast

Séc-Archiviste

—On demande une cuisinière pour l'hôtel St. Georges, Saint-Boniface. S'adresser immédiatement.



MERCREDI, 20 JUILLET 1910

Les Canadiens-français de l'Alberta et de la Saskatchewan

Les Canadiens-français de l'Alberta et de la Saskatchewan se réuniront bientôt en un grand congrès.

Cette idée a pris forme et corps le 22 juin dernier à la Rivière-Qui-Barre, dans une convention où plusieurs Canadiens éminents se sont trouvés réunis.

Le *Progrès*, de Morinville, nous apporte la série des résolutions adoptées à cette assemblée préliminaire.

Voici le texte des résolutions qui nomment les officiers de ce Congrès :

Proposé par M. Omer St-Germain, secondé par M. Wilfrid Gariépy.

Que le bureau d'organisation se compose d'un Président, de deux vice-Présidents, d'un Secrétaire et d'un Trésorier, choisis parmi les membres de la société d'Edmonton et que chaque société de la province nomme deux délégués qui feront partie du comité d'organisation qui aura son siège à Edmonton

Adopté unanimement.

Proposé par M. Romuald Morin, secondé par le Revd P. Beaudry,

Que M. Wilfrid Gariépy soit élu président actif de ce congrès.

Adopté unanimement.

Proposé par M. Romuald Morin, secondé par le docteur Couillard :

Que le Révd Père Beaudry soit élu 1er Vice-Président de ce congrès.

Adopté unanimement.

Proposé par M. Fleuri Perron, secondé par le Revd. J. A. Ethier :

Que M. J. M. Deschênes soit élu second Vice-président de ce congrès.

Adopté unanimement.

Proposé par M. Edouard Chevigny, secondé par M. Charles Bellrive :

Que M. J. Auguste Galibois, soit élu Secrétaire général de ce congrès.

Adopté unanimement.

Proposé por le Revd. Père Beaudry, secondé par M. Fleuri Perron :

Que le Revd Père Cornellier soit élu Trésorier Général de ce congrès.

Adopté unanimement.

Proposé par M. Wilfrid Gariépy, secondé par M. Omer St Germain :

Que Monseigneur Legal, M. le Sénateur Roy, soient tous deux élus présidents d'honneur, et que M. M. P. E. Lessard M P.P., J. L. Côté, M.P.P., et Lucien Boudreau, M.P.P. soient élus tous trois Vice-présidents d'honneur de ce congrès.

Adopté unanimement.

• • •

Il faut féliciter de leur action les Canadiens des deux provinces-soeurs. Ce congrès, et le travail d'organisation qu'il va nécessiter, permettra à tout le moins à nos compatriotes de se compter. Or chaque fois que les Canadiens ont fait ces espèces de relevés, dans l'Ouest ou dans l'Est, dans l'Ontario, dans les provinces Maritimes, aux Etats-Unis, ils ont été étonnés de leur nombre. Nous nous multiplions toujours et nous prenons des forces. Ce fut une révélation pour nous, et pour les autres, d'apprendre qu'il y avait 60.000 Canadiens-français depuis Winnipeg aux Montagnes Rocheuses. Or l'addition peut en être faite rigoureusement !

De quelles ressources ne pourrions-nous pas disposer, si seulement nous voulions nous unir sur les mesures essentielles, sur ce qui est notre chair et notre vie, sur les questions de foi et de langue, pour être précis.

Nous avions l'honneur de causer récemment avec un Canadien distingué de l'Ouest. On le classe dans le parti libéral, comme on nous classe dans le parti conservateur. Or nous avons été surpris, charmé, de constater combien de liens nous rattachaient, et quelle similitude d'idées existait entre nous sur tous les problèmes qui confrontent les Canadiens de l'Ouest.

Nous nous sommes dit que souvent des appellations différentes, seules, ou presque seules, séparent des hommes de bonne volonté. Il y a visiblement dans le Manitoba, l'Alberta et la Saskatchewan des hommes qui, bien que groupés sous des drapeaux politiques différents, marchent parallèlement vers le même but, veulent le développement légitime normal, constant de la race française, sous l'égide des traditions religieuses qui sauvèrent jadis de l'anéantissement les vaincus de 1759 dans les plaines de Québec.

Nous suivons attentivement, croyons-nous, nos confrères français de l'Ouest : *Le Courrier*, d'Edmonton, le *Progrès*, de Morinville.

Nous ne pensons pas toujours comme ces journaux. Notre admiration ne va pas toujours aux mêmes hommes. Pourtant nous aimons lire ces feuilles parcequ'elles racontent une vie française très intense, remplie de projets et d'espérances, ce qui est mieux encore, remplie d'actes et de créations nombreuses, d'où sortira avant longtemps un organisme national complet.

D'ici quelques jours, un nouveau journal, le *Patriote de l'Ouest* rédigé par le R. P. Morice, partira de Duck Lake et parlera au nom des Canadiens de la Saskatchewan ; ce sera un autre agent de diffusion pour les oeuvres catholiques et françaises.

Les Canadiens de l'Ouest, après avoir prêché la croisade pendant longtemps, ont fini par s'habituer à compter d'abord sur eux-mêmes. Sans avoir la coupable présomption de rejeter les secours qui peuvent, ou qui pourraient, leur venir des vieilles provinces ils confient surtout à leurs propres bras le poids des luttes contre l'ennemi et le labeur qui devra leur créer du capital, des demeures, des situations, du *status* au milieu des populations de l'Ouest.

Pour toutes ces raisons, et pour beaucoup d'autres encore, nous souhaitons succès au futur congrès national d'Edmonton, et nous savons qu'il en résultera du bien.

N. B.

Sir Wilfrid Laurier

L'honorable premier-ministre du Canada visite l'Ouest avec une énergie qui fait l'éloge de ses soixante-neuf ans.

Il faut à sir Wilfrid Laurier une santé plutôt robuste pour affronter le programme très chargé qu'on lui a dressé.

Evidemment on ne s'attend pas à ce que nous fassions l'éloge des discours politiques de M. Laurier. Comme toujours le chef libéral explique les choses avec adresse, mais pas toujours avec exactitude.

Nous croyons préférable de ne pas entamer avec nos confrères des discussions, déjà faites bien des fois, et qui ne serviraient guère, en ce moment, d'accalmie politique.

Sir Wilfrid a été reçu à Ste-Anne et à Somerset avec la considération due à sa haute position dans l'Etat.

Les admirateurs et les partisans de Sir Wilfrid lui font une chaleureuse réception. Les autres —comme nous— saluent son passage avec courtoisie, et remettent au moment des luttes leur appréciation de son caractère public et de son oeuvre.

Fete de l'Union Nationale Metisse St-Joseph de Manitoba

La fête nationale métisse a été célébrée avec un succès sans précédent. En voici un faible compte rendu.

Le matin du 14, à neuf heures et demie, la procession s'organise à l'Ecole Normale. Il y a foule. En tête marche M. Alex. Riel portant le drapeau national métis aux fleurs de lys dorées au champ blanc avec petit pavillon britannique dessiné près de la hampe, dans la partie supérieur de ce champ. Viennent ensuite la fanfare jouant nos airs canadiens sous la l'habile direction de M. Bourgeault, l'Union Nationale St-Joseph, les représentants des divers groupes métis de la province suivant leurs bannières respectives. On y voit des citoyens de St-Laurent, de St-François Xavier, de Lorette, de Ste Anne, de Haywood, de Thibaultville, de Starbrick, de St Charles de St Malo, de St-Pierre, de Batoche, Sask, etc.

Suivent quelque vétérans de la nation métisse, les officiers des Unions locales où nous remarquons ceux de St. Pierre revêtus de leurs riches insignes, puis les membres et les officiers de la Société St-Jean Baptiste, le député du comté de St-Boniface, le Maire et les Echevins de la Cité de St-Boniface, puis, terminant la procession, le Président de l'Union Nationale Métisse, M. Roger Goulet, ayant à sa gauche, le vice président, M. Alexis Carrière, de St-Pierre, et à sa droite, le Président de la Société St-Jean Baptiste de St-Boniface, M. Alexandre LaRivière. L'on se dirige vers le palais archiépiscopal, et, de là, à la cathédrale, où Monseigneur Dugas célèbre pontificalement la

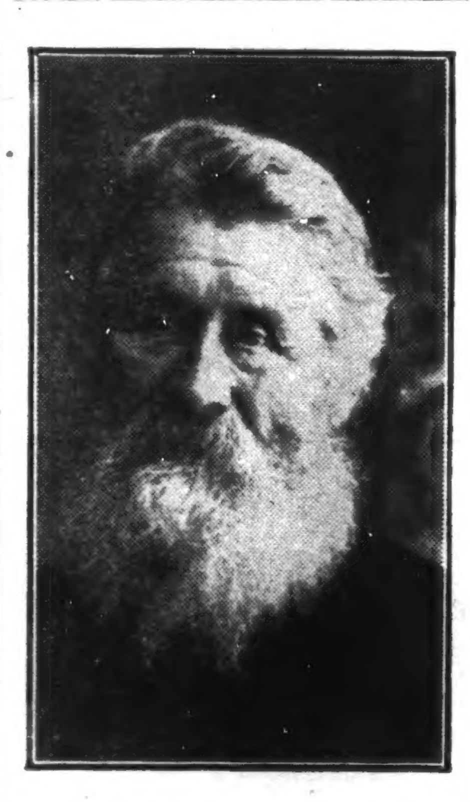


M. ROGER GOULET
Président de l'Union Nationale Métisse St-Joseph de Manitoba.

messe assisté de M. M. les abbés Jos. Prud'homme et J. Poitras comme diacre et sous-diacre. Un nombreux clergé prend place aux stalles du choeur.

M. l'abbé Béliveau, l'orateur du jour, s'est montré comme d'habitude, savant, éloquent et pratique. Il démontre que le citoyen doit être catholique non seulement dans la vie privée, mais aussi dans la vie publique. Si tous les individus qui composent une nation possèdent la foi catholique et agissent suivant cette foi, la nation, comme entité agira catholiquement. Les peuples sont engendrés à Jésus-Christ comme les individus, et ils ont des devoirs identiques à ceux des membres qui le composent.

Le peuple métis fut autrefois choisi de Dieu pour aider les missionnaires dans leur oeuvre



M. ELZÉAR LAGIMODIÈRE

de foi et de civilisation. Il est resté catholique et, pour être fidèle à ses traditions, il doit s'affirmer comme tel. Et voilà pourquoi il faut féliciter ceux qui ont restauré l'Union Nationale Métisse, d'avoir stipulé que pour faire partie de l'Union, il faut être catholique pratiquant. Une voix discordante s'est élevée, non pas au sein de l'Union, (l'oeuvre de Satan ne se fait pas au grand jour), mais au dehors dans l'intrigue et le secret, et elle disait cette voix, qu'il fallait chasser Dieu du Forum et que l'on pouvait être bon Métis sans être catholique pratiquant. Il ne faut pas écouter cette voix. La suivre, ce serait travailler à la destruction et au malheur du du peuple métis engendré dans la foi, qui est une raison essentielle de son existence.

L'orateur termine ensuite en payant un touchant tribut d'admiration et d'amour au drapeau national métis, drapeau qui lui rappelle la France catholique et ses oeuvres tout en symbolisant la loyauté envers l'Empire britannique.

Ceci n'est pas un resumé du sermon de M. Béliveau. Ce ne sont que quelques pensées extraites de celles tombées de ses lèvres persuasives.

La quête fut faite de la manière la plus gracieuse par Mesdames C. Teillet et Louis Riel.

Après la messe, M. le Président Roger Goulet, lut la vibrante adresse qui suit :

A MONSEIGNEUR F. A. DUGAS, P. A. V. G.
ADMINISTRATEUR DU DIOCÈSE DE SAINT-BONIFACE

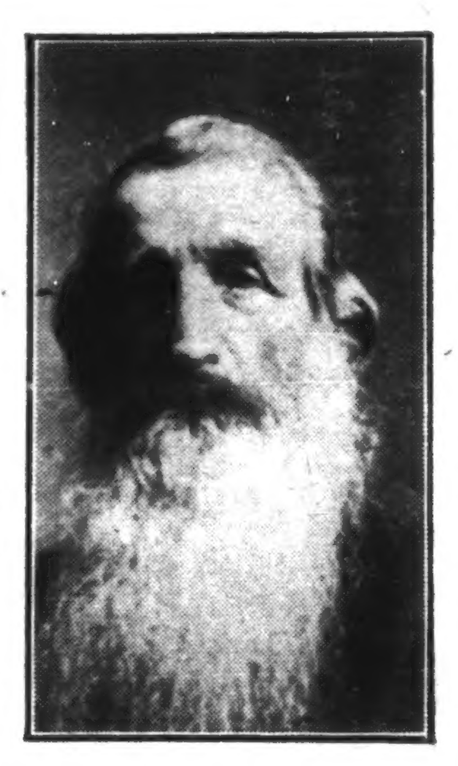
MONSEIGNEUR,

Au nom de tous mes compatriotes métis de cette province, je viens déposer à vos pieds l'expression de nos sentiments respectueux et vous assurer de notre entière et loyale soumission à la doctrine et aux sages directions de l'Eglise catholique. Nous voulons que la présente célébration nationale fasse époque dans l'histoire de la nation métisse.

Depuis plusieurs années les manifestations publiques de notre patriotisme s'étaient plutôt ralenties. Il semblait que chacun de nous gardait pour lui même et dans le secret de la famille les traditions ancestrales et le souvenir des jours glorieux du "peuple missionnaire."

Le nombre de ceux qui participaient aux fêtes nationale étaient de plus en plus restreint. Plusieurs amis dévoués, ne soupçonnant pas que des voiles de cette apparente apathie, pourraient surgir les forces retrempées de la nation, croyaient avec tristesse que l'histoire serait bientôt notre seul domaine.

Ils se trompaient étrangement. Un peuple comme le peuple métis ne meurt pas ! Un souffle a passé parmi nous faisant battre plus vite le coeur de la nation. Ses forces se sont ravivées par l'Union. Elles se sont restaurées en se nourrissant



M. ANDRÉ NAULT, Octogénaire

des grandes pensées qui conduisaient nos ancêtres à la gloire. Notre sol, notre langue et notre religion !

Un immense frisson a couru nos rangs au souvenir du sang versé pour ces nobles causes et à l'idée des sacrifices qu'elles ont inspirés. Nous nous sommes sentis plus frères, et l'union de nos sentiments a été consacrée par la Constitution de l'Union Nationale Métisse St-Joseph de Manitoba.

Comme toutes les nobles entreprises, l'Union, dans ses débuts, devait rencontrer des difficultés, mais notre courage a grandi par les précieux appuis que nous avons reçus.

Grâces soient rendues à Sa Grandeur l'Archevêque pour ses paroles d'approbation, et pour la nomination d'un chapelain qui fut toujours l'ami sincère du peuple Métis. Nous sommes aussi reconnaissants à Monseigneur Langevin de l'honneur qu'il nous a conféré en nommant ce chapelain, qui, après lui, est le plus haut titulaire de l'Eglise catholique dans ce diocèse.

Nous ne saurions taire notre haute appréciation des marques de sympathie et d'encouragement qui nous sont venues des sociétés soeurs. Je mentionnerai plus particulièrement la société St. Jean Baptiste de Saint Boniface, qui nous a donné des preuves non équivoque de fraternité.

Forte des sentiments qui l'animent et de l'appui moral qu'elle reçoit des autorités religieuses et de nos compatriotes canadiens français, l'Union Nationale Métisse marche fièrement et avec confiance vers son noble but.

Elle a compris qu'elle devait rallier toutes les énergies autour d'un symbole de ses sentiments, symbole contenu dans un drapeau qu'elle aime et vénère. Dans ses plis flotte tout un passé de gloire. C'est le drapeau de Jeanne d'Arc et de St Louis, c'est le drapeau des armées victorieuses de Louis XIV, c'est le drapeau des LaVérendrye, des Montcalm et des Lévis, c'est le drapeau des missionnaires de la Foi et de la civilisation dans ce pays, c'est le drapeau de nos pères qui ont combattu et versé leur sang pour lui. De plus il symbolise notre inaltérable loyauté à la Couronne britannique.

Nous avons été fiers de le voir flotter pour la première fois, escortant le Roi des Rois dans une procession de la Fête Dieu.

Nos ancêtres commençaient toutes le grandes entreprises en implorant d'abord la protection et la bénédiction du Ciel. La guerre, les longs voyages, les grandes chasses débutaient par la prière.

Nous voulons suivre leurs traces, et nous vous supplions, au jour de la première fête nationale de l'Union Métisse réorganisée, de nous bénir, de bénir nos familles et de demander avec nous au Ciel le succès de notre oeuvre.

R. GOULET
Président de l'Union Nationale Métisse St. Joseph de Manitoba.

Monseigneur Dugas fit une éloquente réponse à cette adresse. Il félicita M Goulet de l'avoir si bien lue, et le remercia des sentiments si beaux, si patriotiques et si religieux qu'elle contient.

La partie religieuse du programme étant remplie, l'on se rendit ensuite à St-Vital Est où un somptueux banquet fut servi sous les arbres. Monseigneur Dugas le présida. Il nous fait plaisir d'enregistrer les agréables émotions auxquelles il donna lieu. Au dessert, M. Camille Teillet, secrétaire de l'Union Nationale Métisse s'avança vers M. Roger Goulet, et lui lut l'adresse suivante :

A MONSIEUR L'INSPECTEUR ROGER GOULET, PRESIDENT DE L'UNION NATIONAL METISSE ST-JOSEPH DE MANITOBA.

MONSIEUR LE PRESIDENT,

C'est un grand plaisir pour moi de me faire l'interprète de l'Union Nationale Métisse pour vous exprimer sa reconnaissance et sa haute appréciation de ce que vous faites pour son avancement dans la voie du progrès.

Lorsque l'idée de reconstituer, sur des bases plus solides, l'ancienne Union St-Joseph de Manitoba, a été projetée, vous vous en êtes fait l'ardent propagateur. Vous avez compris que pour nous, Métis Canadiens français, il était temps de se compter, de serrer nos rangs, de se sentir appuyés dans la lutte pour conserver notre place au soleil des nations. Votre patriotisme s'est ému, et avec un zèle digne d'éloges, nonobstant les obstacles que quelques personnes mal dirigées ou mal éclairées pouvaient susciter contre votre oeuvre, vous vous êtes constitué le champion de l'Union de tous les Métis sur le terrain commun de la patrie et de la religion. Votre grand coeur et votre foi profonde vous ont montré que la force ne pouvait venir que de cett union, et, sans peur et sans reproche, vous avez soutenu ces idées qui composent la vraie grandeur de tout peuple, et avec une chaleur bienveillante, toujours, vous avez renversé les objections soulevées contre elles.

Pour que le peuple métis vive, avez vous dit, il faut transmettre aux jeunes les traditions et la foi des aïeux ; il faut nourrir leurs esprits de la gloire des ancêtres, et leurs coeurs de l'amour et du respect religieux. L'Union Métisse St-Joseph de Manitoba a répondu avec empressement à vos vibrants apels. Les anciens y ont reconnu les sentiments qui autrofois, autour d'un étendard béni, les conduisaient à la gloire sous la condûite du vénéré Louis Riel.

Ils se sont réunis comme aux jours d'antan dans la pensée du grand chef-martyr et, fiers d'avoir comme Président un fils de brave, le fils d'un autre martyr de la patrie, il travailleront de concert avec toute l'Union Nationale Métisse pour propager les sentiments de vrai patriotisme, qui seront le salut et la grandeur de notre nation.

Comme preuve bien faible de notre reconnaissance, veuillez accepter pour vous et pour madame Goulet que nous sommes heureux de saluer aujourd'hui parmi nous, ces modestes cadeaux souvenirs de l'Union Nationale Métisse St-Josedh de Manitoba.

Par le Secrétaire-Général
C. TEILLET

Après la lecture de cette adresse, on présenta à M. Goulet un précieux médaillon, et à madame Goulet un riche bracelet. M. Goulet fut bien touché de cette démonstration. Il répondit à l'adresse d'une voix chaude d'émotion et dans un discours pathétique qui remua profondément les âmes de ceux qui l'écoutaient. Nous connaissons tous son talent d'orateur et son entraînante éloquence. Qu'il suffise de dire qu'il s'est surpassé. En terminant son discours, il voulut honorer un des principaux citoyens métis, un vétéran qui malgré son âge avancé avait tenu à assister à la fête nationale, nous voulons dire M. André Nault de St-Vital. Dans des termes émus, M. Goulet lui présenta le premier drapeau national métis. Ce drapeau dit M. Goulet est présenté en mon nom et au nom de ma femme, qui l'a confectionné de ses mains.

Nous regrettons que ce compte rendu soit déjà bien long. Nous aurions voulu donner un résumé des discours si importants prononcés dans l'après midi par Monseigneur Dugas, MM. R. Goulet, Ulric Barthe, Alex LaRivière, Jos Bernier M. P. P., Adrien Potvin, Wm. Molloy M. P. P., et Guillaume Charette. Qu'il nous suffise de dire qu'il y eut flots d'éloquence de la part de ces orateurs, qui furent tous très applaudis. Le programme des jeux a été aussi très bien réussi. M. Philippe Coutu y a révélé ses qualités d'annonceur.

Il y avait sur le terrain du pique-nique, au delà d'un millier de personnes. C'est un succès dont l'Union Nationale Métisse a raison d'être fière.

Nous sommes heureux du publier les portraits du Président et de deux de nos braves anciens M. Elzéar Lagimodière et M. André Nault.

Le Depute de Carillon

Dimanche dernier, la paroisse de St-Pieree s'est réunie, à peu près entière, sur les terrains de l'Exposition agricole, pour fêter la récente victoire politique de M Albert Préfontaine et lui souhaiter bon voyage en Europe.

Cette démonstration a été organisée par un comité dirigé par M. M. Victor Renuart et Joseph Lamoureux.

Toutes les paroisses environnantes étaient représentées: St-Malo, Ste-Elisabeth, la Rivière-Rouge, Ste-Agathe, LaBroquerie Sarto, Hochtedh.

L'adresse suivante a été lue au nom de tous par M. Alfred LaSalle

Albert Préfontaine, Député de Carillon.

Monsieur le Député,

A la demande pressante de mes concitoyens je suis heureux du privilège qu'ils m'accordent en me laissant vous exprimer en leur nom les sentiments qui vous animent en ce moment.

Il y a plusieurs mois vous nous communiquiez le projet de votre voyage en Europe et dans quelques heures nous serons privés pour 3 mois de votre bienfaisante présence au milieu de nous. Et c'est avec chagrin, Monsieur le Député, que nous entrevoyons le vide que laissera votre absence dans ces milieux qui vous sont si familiers depuis trente ans. Mais nous nous consolerons a la pensée que votre absence ne sera que temporaire et que votre voyage en Europe sera pour vous un repos bien mérité après la rude tâche que nos bons amis les libéraux croyaient vous imposer

Permettez-nous, Monsieur le Député, non pas de vous rapeller votre éclatant triomphe de lundi dernier, mais de gouter, de savourer, les délices et de respirer les vapeurs enchanteresses de la victoire.

Cinq jours se sont déjà écoulés depuis cette soirée mémorable et durant cinq jours les clameurs de vos amis vainqueurs se sont repercutées sur toute l'étendue de Carillon qui est depuis sept ans votre champ de labeur, votre champ de bataille, et aussi votre champ de triomphe.

La période de votre vie que vous aurez consacrée pour travailler au bien être de tous les électeurs de ce comté sera la page d'or de ce beau pays et les résultats de votre laborieuse carrière politique seront pour les générations futures de ces régions des monuments qui feront l'envie des vieux comtés de la province de Québec.

C'est donc avec raison, Monsieur le député, que les Conservateurs et la majeure partie des Libéraux de ce comté sont fiers de vous : vous êtes à la fois le digne et intègre défenseur de nos droits, le bienfaiteur humble et dévoué de tous ceux qui vous connaissent.

Pendant sept ans, vous avez gardé immaculé l'étendard de Carillon, et avant de nous quitter, il nous semble vous voir plier ce drapeau avec un soin jaloux et le cacher sur votre noble poitrine. Mais là il ne sera pas seul : dans ses plis sacrés seront enfouis l'estime, la gratitude, les espérances, et le bonheur des électeurs de ce comté.

Et en terminant, Monsieur le Député, nous implorons sur vous et sur vos [illegible] vous accompagnent la sainte garde de la Providence, afin que votre retour [illegible] vous revenir sain et sauf au milieu de votre intéressante famille et de votre petit peuple.

Vos Amis Reconnaissants,
Les Electeurs de Carillon

Au milieu des bons souhaits et des vivats de ses amis, M. Préfontaine est parti le même soir d'Otterburne pour Winnipeg, d'où il a pris la route de l'Europe via St-Paul.

Le député de Carillon sera de retour en septembre. M. M. Adhémar et Achille Renuart font aussi ce superbe voyage avec le député de Carillon.

L'Exposition

L'exposition bat son plein. Tous les jours les terrains se parent de foules nombreuses.

L'exposition proprement dite, est intéressante: on y trouve les meilleurs spécimens de nos produits agricoles, des machineries canadiennes, de l'art canadien sous toutes leurs formes.

La partie récréative est meilleure cette année que les années dernières. En fait, notre exposition est autant un cirque, un "show" d'acrobates qu'une démonstration, par objets, de nos produits et de nos industries. L'exposition est le prétexte aux jeux, un peu comme le Horse Show est le prétexte aux charmantes toilettes féminines.

Allons tout de même en foule à l'exposition, c'est intéressant et instructif.

N'oublions pas d'aller y visiter des Dames Patronnesses de l'Hopital qui tiennent table ouverte, comme d'habitude, à la colonnade. Ces dames travaillent pour la charité; secondons les de notre mieux.

Cité de St-Boniface

Des soumissions cachetées, marquées "Egoût principal" seront reçues par le soussigné jusqu'à 5 P. M. vendredi le 22 juillet 1910 pour la construction d'un égoût principal sur le chemin Mission, la rue Carrière et le chemin Dawson.

Plans et spécifications sont visibles au bureau de l'Ingénieur de la Ville à l'Hôtel de Ville, St Boniface.

La plus basse ou tout autre soumission ne sera pas nécessairement acceptée.

(Par ordre) J.-B. COTE,
Greffier

St. Boniface, le 13 juillet 1910.



Réception

La réception donnée dimanche dernier par monsieur et madame Joseph Bernier a réuni une nombreuse société dont la présence a été accueillie comme un acte de délicieuse cordialité par ceux qui en ont été l'objet. Ces démonstrations inspirées par l'amitié font toujours plaisir, et celle de dimanche avait un cachet de délicate attention que nous voulons noter avec beaucoup de gratitude.

Chez Nous ET Autour de Nous

—Le cigare **1912** est en vente au bureau de J. B. Leclerc.

—Assemblée de la Société St-Jean-Baptiste, dimanche, à 1 30 à l'hôtel-de-ville.

—BONNE COUTURIERE À DOMICILE S'adresser au No 36 rue Ritchot.—Tel. Main 6432.

—M. Jos. T. Dumouchel est arrivé samedi dernier d'un voyage de quelques semaines en Europe.

—Mr. Roméo Chénier, de Port Aathur, est en visite à Winnipeg, chez son père, M. Félix Chénier.

—Madame Renaud, No. 11, rue Masson, annonce au public qu'elle prendra des engagements comme garde malade.

—Madame Joseph Holland, de Warroad Minn ; est en visite en cette ville depuis dimanche avec deux de ces enfants.

De Menthol sous la forme de Davis'Menthol est le meilleur curatif contre les piqûres de moustiques et d'autres. 25 sous chez les pharmaciens.

—A vendre par MM. Guilbault et Cie., du bois de chauffage de première qualité: épinette, tremble et cyprès, en gros et en détail. Téléphone 604.

—On demande un agent connaissant bien St-Boniface, pour vendre des parts d'une compagnie établie; bons gages. S'adresser au au No. 649 Block Somert Winnipeg.

—Demandé: Un agent parlant le français pour solliciter de l'assurance sur la vie pour une compagnée bien établie. Contrat libéral offert. Adressez: P. O. Box 636, Winnipeg.

—Argent à prêter sur lots de villes et sur fermes, taux des plus raisonnables; s'adresser à Messieurs Bernier, Blackwood, Bernier et Beaupré 512 McIntyre Block Winnipeg.

Ceux qui souffrent de rhumatismes trouveront un soulagement rapide par l'emploi de l'Emplâtre " D & L". soyez certain d'obtenir le véritable. Fabriqué par Davis & Lawrence Co.

—PERDU dimanche au soir, un petit chien spanish noir. Toutes personnes qui donnera des renseignements pour le trouver sera libéralement récompensée. J. D. Read, 147 Rue Marion, Norwood.

—Trois wagons du C.N R. ont sauté hors la voix, à quelques pas de la gare de St-Boniface, vendredi En quelques heures, les débris ont été enlevés, et la voie a été remise en ordre. Pas d'accidents aux personnes.

—Une enfant de six ans, Maudie Hunter, s'est perdue dans les bois à St-Laurent, il y a plusieurs jours. Malgré tous les efforts, on n'a pas encore pu retrouver la petite fille, et les craintes sont naturellement très vives.

On ne saurait trouver un tonique supérieur au Ferrovim, préparé avec du maigre de bœuf, du citrate de fer, et du vin espagnol pur de Xérès. Il y a juste assez de ce dernier pour stimuler la digestion et permettre à un estomac établi d'assimiler le boeuf et le fer.

—Nous voyons avec plaisir que M J. P. O Allaire a remporté plusieurs premiers prix pour ses fromages On sait que notre entreprenant concitoyen trouve le temps, outre ses occupations de mar hand, de diriger plusieurs fromag ries, à LaBroquerie, l'Ile des Chênes, et dans la région du sud-est de la province. Nous felicitons M Allaire de ses succès M Allaire est président de l'Association de l'Association de l'Industrie laitière de la province; il convenait



qu'il se signalât d'une manière spéciale; cinq premiers prix dans une exposition c'est suffisant!

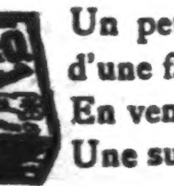
—L'excursion annoncée par la société St-Jean-Baptiste de Winnipeg, pour le 8 août prochain, congé civique n'aura pas lieu; des arrangements n'ont pu être signés à temps avec le C. N. R.; la Société Saint-Jean Baptiste de Winnipeg regrette ce contretemps, mais elle se reprendra plus tard, parait-il.

Les enfants qui font leurs dents ont souvent la diarrhée; ceci peut être combattu par l'usage du remède de Chamberlain pour la colique, le cholera et la diarrhée. Tout ce qui est nécessaire est d'en donner la dose prescrite après chaque diarrhée et ensuite de l'huile de castor pour nettoyer le système C'est sûr et sans danger. Vendu par tous les pharmaciens.



PAUL GUILBAULT, 331 rue Amherst, Montréal.





A VENDRE
POUR CAUSE DE DECES
Commerce à bois joint à un magasin général situé dans la Saskatchewan, région de culture et d'élevage, colonie très prospère, peuplée de Canadiens, Français et Anglais. A vendre $12,000. Chiffre d'affaire annuel $8,000. Facilités de paiement. Répondre au journal à l'adresse G. P. G.



FEUILLETON DU MANITOBA

Les Noellet

(Suite)

N°32

Mais pouvait-il m'empêcher d'être gauche et de le sentir? De moi à lui, il y avait une gêne immense, et malgré tout, il y en avait une petite aussi de lui à moi: cette nuance d'embarras qui s'accuse, entre gens de mondes différents, dès que les banalités sont épuisées. Aucun raffinement d'éducation n'est capable de la dissimuler tout à fait.

Vous ne sauriez croire les révoltes que me laissaient ces premières entrevues, ces questions qui revenaient, toujours les mêmes, parce que, au delà, l'intimité aurait commencé! Plus d'une fois je me suis dit: " N'y retourne pas. "

Et j'y retournais, poussé par la force persévérante de ma race, ayant déjà réparé les fissures invisibles par où mon rêve s'échappait de mon âme.

Puis je suis devenu journaliste.

A partir de ce jour là, un changement s'est produit dans nos relations. Je prenais un peu d'assurance, je possédais un habit, des nouvelles, un titre sans doute un peu vague, journaliste, mais qui sert de passeport quand même.

J'étais présentable. La porte du salon s'est entr'ouverte. Jusque-là M. Laubriet m'avait reçu le matin: j'ai été reçu un soir, avec les amis de la maison. J'ai revue Mde. Laubriet, Melle Madeleine, Marthe ...et, grâce peut être à cette dernière demeurée très prévenante et attentive pour moi, deux fois encore, pendant ce mois d'avril, le dernier de leur séjour ici j'ai passé la soirée à l'hotel de la rue La Boëtie.

Là j'ai vu les Laubriet dans leur vrai milieu et sous leur vrai jour. O mon ami, comme votre sourire avait raison! Ce nouveau pas me l'a montré mieux encore.

J'ai trouvé M. Laubriet aussi accueillant que dans son cabinet, avec ces façons de de grand seigneur qui sont gênantes pour un pauvre garçon comme moi. Il m'appelait volontiers son filleul devant ses amis: et ce titre seul provoquait chez eux des compassions muettes dont je me sentais rougir. Un de ces trois soirs, qui comptent tant dans mes souvenirs, il m'emmena au fumoir, son bras passé sous le mien, en disant: " Voyons, Pierre, quoi de nouveau au *Don Juan?* " Mais rien que l'inimitable manière dont il allumait son cigare eût suffi à détruire toute illusion d'égalité, si pareille idée me fût venue.

Mme. Laubriet n'est pas non plus précisément hautaine. Elle représente à merveille la veille aristocratie terrienne de chez nous. Au milieu de Paris elle reste Vendéenne, paroissienne du Fief-Sauvin avant de l'être de Saint-Philippe-du-Roule; prodigieusement forte sur l'histoire des guerrres locales que ses parents ont faites. Elle considère les paysans comme attachés encore par une sorte de servage honorable à la terre. Le rompre, c'est déchoir. Jamais elle ne comprendra ce que j'ai fait. Un journaliste, eût-il tout le talent et tout l'esprit imaginables, lui semble, comme un musicien, quelqu'un qui joue de quelque chose pour de l'argent. Et la pente naturelle de son esprit, toute vers la campagne amène toujours sur ses lèvres la même question, avec ce sourire digne dont l'image m'est demeurée présente depuis ma petite enfance: "Eh bien, Pierre, où en sont les récoltes à la Genivière?"

Et Madeleine, direz-vous?

Ermite, qui ne l'avez pas vue et qui ne la verrez pas de longtemps sans doute, retiré que vous êtes, dans vos bois de Fontainebleau, imaginez vous une grande jeune fille aux cheveux bruns dorés dont la tête, un peu hautaine celle-là, repose sur un cou délicat. Les traits sont energiques et légèrement trop forts, comme chez les Ponthual. L'expression habituelle de ses yeux, d'un bleu gris, est une sorte d'indifférence distraite. Mais qu'un plaisir, un mot original jeté dans la conversation, l'entrée d'un ami, tire Melle Laubriet de ce demi-sommeil, ils s'animent, deviennent d'un vert profond tantôt impérieux, tantôt caressants. Ses yeux la font superbe d'une beauté d'intelligence et de vie. Elle le sait et s'amuse elle-même de l'effet produit par ces brusques changements de physionomie sur ceux qui l'observent pour la première fois. Jamais je ne l'ai vue répondre à une fadeur. Mais je l'ai vue sourire d'un beau trait de courage ou d'esprit. Lorsqu'un homme de quelque valeur entre dans le salon, il est rare qu'au bout de cinq minutes elle ne soit pas auprès de lui, en train de causer ou d'écouter. L'intelligence exerce sur elle une fascination. Et c'est par là seulement que je puis approcher d'elle. Je travaillerai, j'arriverai, je l'envelopperai dans ma réputation naissante. Quand elle elle entendra parler d'articles que j'aurai réussis, d'un volume de vers où, nulle part nommée, elle sera partout célébrée; quand je me serai fait une place dans les lettres, alors peut-être se dira-t-elle: « C'est à cause de moi, c'est pour moi! » peut-être, mesurant l'immensité de l'effort, en sera-t-elle touchée.

Elle est toute simple avec moi, elle si fière avec d'autres. Elle n'a pas changé. Je la retrouve telle quelle était lorsque, moi sortant de la Genivière, elle du parc de la Landrière accompagnée de sa bonne, elle me disait: « Pierre, avez-vous trouvé quelque chose pour m'amuser, aujourd'hui? » et que, m'ayant suivi jusqu'au bord d'un fossé, pendant que j'écartais les ronces, les mains et le cou déchirés par les épines, elle, toute blonde alors comme une petite fée, avançait la tête sans risque de se blesser, pour voir trois oeufs bleus au font d'un nid.

Quand donc sera-t-elle moins simple? Quand ne serais-je plus pour elle Pierre Noellet de la Genivière?

De la Genivière! comme ce sera difficile à faire oublier!

Tenez, quand M. Laubriet me présentait chez lui à quelqu'un,—j'excepte les artistes, qui font peu de cas des origines, lors même qu'ils en ont une,—tout d'bord, j'aurais juré lire dans les yeux de l'ami un désir de me connaitre: la main se tendait franchement l'attitude était toute sympathique. " M. Pierre Noellet! Il semblait véritablement que je manquais à la liste de ses relations. M. Laubriet ajoutait-il: "Rédacteur au *Don-Juan* " Il y avait déjà une nuance qui s'effacait. Et s'il avait le malheur de dire "Du Fief-Sauvin", "Ah très bien!" répondit l'auteur J'apercevais un pli léger au coin de ses lèvres, et je me sentais jugé.

25 juin.

J'étais hier au Salon, et je m'étais assis, un peu las, sur un divan. En levant les veux, je découvris, dans un coin, tout en haut, un petit tableau si bien perdu vers le plafond, si modeste de dimensions, que certainemet un passant sur mille ne l'avait pas remarqué. Ce qu'il représentait? Une femme à demi vêtue de draperies flottantes qui se mirait dans une fontaine. L'invention n'était pas riche, mais le paysage, le ciel avaient une fraicheur naïve, toutes les feuilles remuaient au vent, la fontaine dormait comme une enfant, avec un sourire: c'était une oeuvre toute jeune. Et j'eus pitié de celui qui l'avait faite, un obscur, un pauvre sans doute, égaré, rudoyé dans la foule des parvenus ou des protégés. Il avait travaillé longtemps, il avait mis dans son tableau tout son coeur, tous ses rêves, une grande espérance. On l'a pendu là haut, à trois mètres du plancher, où personne ne l'a vu. Il 'était si content d'avoir été reçu! Dans quelques jours il viendra décrocher sa toile qui n'a rencontré ni acheteur, ni médaille. L'atelier lui semblera triste, la vie lourde.

De quoi se plaint-il? N'a-t-il pas figuré dans le même Salon que les plus célèbres et les plus heureux?

(A suivre)

La conquete de l'air

LE CONCOURS INTERNATIONAL D'OCTOBRE PROCHAIN — AU CONCOURS DE REINS.

Doeberitz, 17.—Un aéroplane militaire a effectué cette après-midi une belle envolée en pleine campagne.

Conduit par le docteur Druck, il a volé pendant un mille et demi, depuis Muchlenburg jusqu'à Altdoeberitz, et a décrit des évolutions au dessus du champ de revue de cette ville à une altitude de 33 mètres

Après quoi il est venu atterrir exactement à son point de départ.

Berlin, 17.—Le ballon militaire "Gross" a essayé la nuit dernière d'effectuer un voyage nocturne de Berlin à Gotha, mais en a été empêché par un ouragan qui l'a forcé de descendre précipitamment à Zeithain, en Saxe.

Diverses versions circulent sur le résultat de cette ascesion. On dit que le dirigeable a été complètement démoli et que ses fraguements ont été expédiés à Berlin par chemin de fer.

D'autres prétendent qu'il a atterri sans encombre malgré l'ouragan, prouvant sa supériorité sur le type "Zeppelin", puisqu'il a été démonté comme il est d'usage chaque fois que ce ballon finit un voyage.

Bétheny, Reims, 17—La visite du Président Fallières au concours d'aviation de Bétheny a été contrarié par le mauvais temps

Le président était accompagné par le premier ministre, M. Briand, le ministre de la justice, M. Barthou, le ministre du commerce, M. Dupuy et le général Brun, ministre de la guerre.

Des vents violents empêchèrent les aviateurs de faire les envolées inscrites au programme, mais avant le coucher du soleil, Latham, dans son monoplan et Weymann et Baeder, biplans, ce dernier avec un passager, ont fait de splendides ascensions, prouvant leur énergie, en luttant contre les forts vents qui soufflaient à ce moment-là.

Garden City; Long Island, 17.—Gage E. Tarbell et Lawrence L Gillipsie, chargés de l'organisation du concours international qui aura lieu ici au mois d'octobre prochain ont été avisés aujourd'hui que les aviateurs français se préparent à faire tous leurs efforts pour remporter en France la coupe gagnée par Curtis l'année dernière.

Au concours d'aviation qui a lieu en ce moment à Reims, un prix de 10,000 francs a été offert pour les trois aviateurs qui établiraient les meilleurs records aux épreuves d'élimination pour la constitution de l'équipe internationale.

Les pilotes choisis viendront en Amérique au mois d'octore avec des appareils neufs et spécialement construits afin de donner aux aviateurs le plus de chances possibles de gagner la coupe. La date précoce des épreuves éliminatoires donnera aux trois concurrents tout le temps nécessaires pour mettre au point des appareils appropriés au but qu'ils poursuivent et leur permettra de s'entrainer convenablement.

L'année dernière ces mêmes épreuves éliminatoires n'eurent pas lieu avant le 20 août, huit jours seulement avant le concours final. Cette année il y a cent trente aviateurs diplômés par l'Aéro-Club de France et sur ce nombre les plus reputés seulement prendront part aux concours éliminatoires.

En outre, on s'attend à ce que six autres aviateurs français viennent prendre part au concours en dehors de l'équipe désignée officiellement.

L'Angleterre enverra également une équipe de trois pilotes et l'Allemagne, l'Italie, et d'autres pays seront aussi représentés.

Le Manitoba est en avant

Manitoba a 6,019,200 acres de surface d'eau, ce qui donne aux terrains les plus grands avantages au point de vue des récoltes: l'égoût et l'arrosage.

Il y a encore 25,000,000 d'acres inoccupés.

La population de la Provinco en 1901 était de 225,211. Elle est maintenant d'environ 500,000 ce qui est un Progrès plus que satisfaisant.

La production du blé, de l'avoine et de l'orge se chiffrait en 1901 de 90,367,085 minots; en 5 ans elle a augmenté à 129,475,943 minots.

Winnipeg, en 1901, avait une population de 42,240. Maintenant elle possède environ 150,000 âmes, ce qui veut dire qu'elle a quadruplé en huit ans. L'évaluation de Winnipeg était, en 1901, de $26,405,770; elle se chiffre maintenant à $111106, 390. Elle a donc triplé en sept ans.

Nous avons toutes les facilités de transport. Quatre transcontinentaux, complétés ou en voie de construction passent par Winnipeg et on compte dans la province près de 4,000 milles de chemins de fer terminés.

Manitoba est la partie du globe qui a progressé le plus rapidement au point de vue de l'agriculture et du commerce. C'est la place où l'on peut s'établir sans risque et placer des capitaux. car c'est la place où l'on obtient les meilleurs revenus pour notre travail ou notre argent.

Pour renseignements, veuillez vous adresser à

JAS. HARTNEY, 77 York St., Toronto, Ontario.
JOS. BURKE, Logan Ave, Winnipeg, Manitoba.
A. A. C. LARIVIÈRE, 22 Bâtisse de l'Alliance, Montréal, Québec.
J. F. TENNANT, Gretna, Manitoba.

J. J. GOLDEN,
Député Ministre de l'Agriculture et de l'Immigration.
Winnipeg, Manitoba.